

## La bande dessinée en classe de français : fonctions et limites de ce support pédagogique

Georgia CONSTANTINO<sup>1</sup>

### **Abstract**

*Comics have a very old and interesting history, dating back to around the 18th century. Since the 1970s, a period of acceptance of its role as an educational tool has begun. Comics, according to many theorists and educators, not only tell the story of creatures with supernatural powers, but also have the power to transmit knowledge. This article will examine the possible use of comics as a pedagogical medium in the EFL classroom. In particular, we will look at its functions and practicality in the learning of French as a foreign language.*

**Keywords:** *comics; educational support; French as a foreign language class; authentic document; function;*

**DOI:** 10.24818/DLG/2023/40/08

### **Introduction**

Il n'y a aucun doute que la bande dessinée a accompagné la plupart des enfants et adolescents et continue d'être pour de nombreux adultes une fidèle compagne. Pourtant, peu la conçoivent comme un puissant outil d'enseignement, tous niveaux et matières confondus. En vérité, la bande dessinée constitue un outil pédagogique potentiellement précieux. Selon McCloud, la bande dessinée se définit comme la confrontation de dessins ou d'images dans une série libre qui visent à révéler des informations et/ou à produire une réponse esthétique du spectateur (McCloud, 1993). Mêlant texte et image, la bande dessinée appartient tout à la fois aux médias visuels et aux médias écrits. Le texte et l'image étant coresponsables du résultat narratif. De ce fait, de nombreux enseignants l'utilisent avec succès auprès des élèves en difficulté d'apprentissage. Dans le même temps et contrairement à d'autres médias visuels, tels que les films et les dessins animés, la bande dessinée est « fixe ». Par le terme « fixe », Yang (2008, 188) désigne que la bande dessinée offre au lecteur une liberté spatio-temporelle

---

<sup>1</sup> Georgia Constantinou, Université de Chypre, Chypre, [constantinou.georgia@ucy.ac.cy](mailto:constantinou.georgia@ucy.ac.cy)

totale quant à son utilisation alors que l'appropriation du langage et des actions des films et dessins animés relève plus de l'instantanéité. L'illustration sous forme de bande dessinée est un langage universellement compris qui éveille les sens, matérialise les mots et les idées, véhicule sensations et émotions, le tout développant l'imagination des lecteurs.

Cet article cherche donc à étudier ce mode d'enseignement alternatif en classe de français langue étrangère. Est-il utile d'utiliser la bande dessinée dans l'apprentissage d'une langue étrangère? La praticité caractérise-t-elle ou pas cet outil d'enseignement? Il a également pour objet d'évaluer l'utilisation de la bande dessinée comme support pédagogique en classe de FLE. Quelle est sa fréquence et son mode d'utilisation par les enseignants? Quelles sont leurs pratiques, leurs difficultés et leurs expériences? Enfin, convient-il de l'utiliser dans l'enseignement du français et, le cas échéant, en quelles circonstances? Partant du postulat que la bande dessinée est un moyen d'enseignement authentique et un support pédagogique pratique pour les enseignants du français langue étrangère, la présente recherche repose sur deux axes. Le premier consiste à examiner ce qu'est la « bande dessinée » et le deuxième, à poser un cadre méthodologique et présenter une enquête pour vérifier notre hypothèse. Un questionnaire, soit une analyse quantitative, a servi d'outil d'investigation pour l'enquête à laquelle 110 enseignants de FLE ont répondu en vue d'une étude de leurs pratiques d'enseignement. Une analyse qualitative a également été réalisée sur la base de 12 entretiens avec des enseignants de FLE. Les données collectées sont présentées en annexes en fin de document.

Selon Scott Mc Cloud, la bande dessinée est souvent considérée comme le neuvième art (1993 : 26) Nous trouvons aussi deux autres variations du terme « bande dessinée » : bédé et BD. La bande dessinée en juxtaposant des images accompagnées de textes raconte une histoire et se destine à tous publics confondus. Cette partie examine les définitions et les fonctions de la bande dessinée en proposant en conclusion des méthodes pour l'utiliser comme support pédagogique.

### **1. Définitions de la bande dessinée**

Tout d'abord, Scott Mc Cloud, auteur et théoricien américain, définit le terme « bande dessinée » comme un art séquentiel visuel, se référant à « un art visuel organisé en séquences » (1993 : 26). Il fait une nette

distinction entre bande dessinée et dessin. Le terme « art visuel en séquences » ne caractérise pas exactement le concept de « bande dessinée », car le terme « art » conduit à un jugement de valeur. Pour cela, il propose une nouvelle définition : des

*« images picturales et fixes volontairement juxtaposées en séquences »* puisqu'une bande dessinée peut être sans texte. En revanche, selon Groensteen (2006 : 15), la bande dessinée n'est pas seulement un « art du fragment », « de l'éparpillement », « de la distribution » ; elle est aussi un art de la « conjonction », « de la répétition », « de l'enchaînement ».

D'ailleurs, selon Éric Maigret, la notion de « bande dessinée » est obscure même si le terme n'est pas nouveau, car nous ne pouvons pas comprendre la signification de ce terme sans nous intéresser à sa signification dans les années 60-70 (1994 : 115). En effet, la bande dessinée s'oppose à partir de cette époque aux définitions spontanées, limitatives et péjoratives. Elle force bien au contraire l'admiration en tant que moyen d'expression à part entière.

## **2. Fonctions de la bande dessinée**

Par définition, la bande dessinée a la capacité de séduire, d'informer, d'éduquer. Ses fonctions sont donc notamment comiques, divertissantes et ludiques ; transitives ou informatives ; pédagogiques.

### **2.1 La fonction comique, divertissante et ludique**

Selon Groensteen, la bande dessinée emploie toutes les ressources du comique. Elle a sans doute emprunté beaucoup d'éléments à la littérature satirique, au cinéma et à la caricature, mais elle manifeste des formes d'humour spécifiques (2005 : 42). C'est un genre optimiste. La bande dessinée sait ainsi marier difficultés sociales avec images humoristiques. Tout le monde peut lire une bande dessinée : des enfants aux adolescents jusqu'aux adultes de tous âges. La construction simple de la bande dessinée séduit le lecteur : les images et le petit texte situé dans les bulles sont accessibles à tous. Le visuel, la typographie, le vocabulaire simplifié, les dialogues courts, le contenu contribuent tous à la facilité de lecture et à l'évasion. Les gens lisent une bande dessinée pour se détendre et oublier les problèmes de la vie quotidienne.

Mais la fonction principale et primaire de la bande dessinée demeure la fonction ludique. Pour Groensteen, celle-ci peut être renforcée

par la brièveté de l'expression et le niveau de langue. Ainsi, les onomatopées, les interjections et les représentations écrites contribuent au caractère amusant de la bande dessinée.

Toutefois, si la bande dessinée est une source de rire, un moyen de détente et de divertissement, elle est également un support éducatif.

## 2.2 La fonction transitive-informative

La bande dessinée possède une fonction transitive-informative, c'est-à-dire qu'en lisant une bande dessinée nous pouvons acquérir des informations sur des thèmes culturels et historiques. C'est le cas par exemple avec la fameuse bande dessinée « Astérix et Obélix ». La couleur joue là un rôle majeur (Groensteen, 2007 : 78) :

*La couleur est une composante de première importance dans la rhétorique narrative de Chris Wave, et un précieux auxiliaire de la lecture.*

Associée aux images et aux textes courts, la lecture de la bande dessinée devient facile et amusante, donc plus attrayante pour les lecteurs et les adolescents en particulier. Et s'ils s'amusent en lisant, ils peuvent acquérir inconsciemment des connaissances sur des thèmes divers. Comme l'adolescence est une période de vie assez complexe, la plupart des adolescents refusent généralement de lire. Contrairement à la bande dessinée, un livre contient souvent des textes longs et peu, voire pas d'images. Roux insiste d'ailleurs sur la différence entre un livre et un illustré (1970 : 61) :

*Le livre et l'illustré sont différents dans leur mode d'expression, dans le plaisir qu'ils procurent à l'enfant et dans le rôle qu'ils jouent quant à la formation de sa personnalité. Cependant, l'illustré ne remplace pas le livre. Les résultats de toutes les enquêtes menées sur la question semblent prouver que l'enfant aime l'un et l'autre, a besoin de l'un et de l'autre.*

Selon Roux (1970 : 61), l'illustré peut conduire l'attention vers le livre parce que l'enfant commence la lecture par l'illustré qui offre un divertissement par la facilité de la lecture. La lecture d'un illustré sensibilise l'enfant à la lecture aisée et ainsi peut conduire vers la lecture d'un livre.

Groensteen explique aussi que certains événements historiques peuvent aisément être assimilés par les enfants grâce à la lecture d'une bande dessinée. Il propose donc aux enseignants et à toute personne curieuse de s'initier aux mécanismes de la bande dessinée. Une approche simple, progressive, qui avance pas à pas dans la découverte de son objet se

référant, à tout moment, à un exemple concret.

La bande dessinée n'aborde pas seulement des thèmes historiques. Elle traite aussi de thèmes culturels. Ainsi, en lisant une bande dessinée, nous pouvons nous initier à la culture d'un pays, la France en l'occurrence, via l'observation des personnages, de leur comportement et mode de vie.

Enfin, au travers de thématiques proposées comme les problèmes environnementaux rencontrés par notre planète, la bande dessinée peut être au quotidien une source d'inspiration pour le lecteur.

C'est pourquoi la bande dessinée vise tant à transmettre au lecteur des informations culturelles et sociales qu'à l'informer de problèmes sociaux et sociétaux.

### 2.3 La fonction pédagogique

Selon Roux, les éducateurs et les pédagogues étaient opposés à l'utilisation de la bande dessinée comme support d'enseignement. Ils ignoraient et méprisaient le « phénomène BD ». Jusqu'aux années 90, la bande dessinée était bannie du monde éducatif et honnie (1970 : 12). Aujourd'hui, les éducateurs ne peuvent plus ignorer la bande dessinée, laquelle est indissociable de la vie des enfants et y occupe une place remarquable ?

D'après Baron-Carvais, si les professeurs de français langue étrangère recourent davantage à la bande dessinée en classe, son emploi ne se limite plus seulement aux classes de FLE : les éducateurs l'utilisent aussi dans l'enseignement général (2007 : 77) :

*Les professeurs tirent souvent profit de la BD dans leur enseignement. La BD est aussi utilisée pour l'apprentissage des langues étrangères, car qualifiée de « langage libérateur ».*

Baron-Carvais explique que l'enfant peut apprendre à lire vite, à observer et à développer son attention grâce à la bande dessinée ; celle-ci l'aidant à passer de la petite enfance au monde scolaire.

Huerta propose aux enseignants plusieurs types d'exercices afin de travailler en classe, de manière plus ludique, la compréhension écrite, l'expression orale et écrite (2015 : 26) :

- Demander aux élèves d'écrire le contenu des bulles (entraînement à l'expression orale et écrite).
- Demander aux élèves de décrire une image (entraînement à l'expression orale et écrite).
- Demander aux élèves d'incarner un personnage, de créer un

sketch (entraînement à l'expression orale et écrite).

- Demander aux élèves de rédiger une histoire puis de comparer leur récit avec l'original (entraînement à l'expression orale et écrite). Ce type d'exercice demande un niveau plus élevé.
- Demander aux élèves de remplir des bulles vidées de leur contenu avec des phrases mêlées. (entraînement à la compréhension écrite).
- Demander aux élèves d'inventer un dialogue et de remplir des bulles (entraînement à l'expression orale). En s'appuyant sur les images, cet exercice sera l'occasion d'enseigner les interjections et les onomatopées.

Finalement, cette étude nous permet de conclure que dans une classe de FLE, la bande dessinée est non seulement utile pour l'enseignement même de la langue, mais également précieuse pour l'apprentissage de la culture du pays. Alors qu'en est-il des enseignants à Chypre ? À l'aide d'un questionnaire et d'entrevues, nous allons examiner leur utilisation de la bande dessinée en classe. Constitue-t-elle pour eux une méthode pédagogique fonctionnelle et un atout éducatif ?

### **3. Analyse du questionnaire**

#### **3.1 Méthodologie**

Après avoir instauré le cadre théorique de cet article, il convient de vérifier l'hypothèse de l'utilisation de la bande dessinée comme support pédagogique en classe de FLE. Cette partie présente donc le processus d'enquête.

La recherche a fait tout d'abord appel à la méthode quantitative, avec pour principal outil d'investigation un questionnaire destiné aux enseignants de FLE. Celui-ci servant à connaître les enseignants et leurs avis sur l'usage de la bande dessinée comme support pédagogique en classe de FLE. Puis, elle a recouru à la méthode qualitative via des entrevues avec des enseignants de FLE pour discuter des résultats du questionnaire et susciter de nouvelles réactions et réflexions.

Dans la mesure où il était nécessaire de connaître les avis de divers enseignants de FLE, un questionnaire a été lancé pendant 7 jours. Établi sur Google Forms afin de collecter des informations en un temps minimal, il s'est composé de 8 questions et s'est adressé à tous les enseignant(e)s de FLE par tout dans le monde. Distribué d'abord aux amis, il a été publié,

quatre jours plus tard, sur différents groupes FLE sur Facebook. Après une semaine, 110 réponses ont été collectées. Le questionnaire se composait de différentes questions fermées à choix multiple et de différentes questions ouvertes. Les enseignants devaient indiquer soit leur avis soit leur expérience. En outre, le questionnaire se divisait en quatre parties. La première partie incitait les enseignants à parler un petit peu d'eux-mêmes, à indiquer leur langue maternelle, leur lieu de travail, leur public et leurs préférences. Les autres parties se focalisaient sur l'utilisation de la bande dessinée en classe de FLE et la manière dont la bande dessinée est utilisée comme support pédagogique.

Afin de faciliter la compréhension et l'analyse du questionnaire, certains résultats, en complément des annexes, ont été intégrés à l'article. Il s'agit de réponses aux questions insérées en italique.

### **3.2 Profil des enseignants-participants interrogés**

La première question du questionnaire concernait la langue maternelle des participants. 53% des participants ont le grec comme langue maternelle contre 33% le français. Puis, 12% l'arabe et 4% l'espagnol. Seuls 2% des participants parlent respectivement catalan et anglais. La variété des langues maternelles des enseignants ayant répondu au questionnaire nous a véritablement surpris : 1% le tchèque, 1% l'albanais, 1% le néerlandais, 1% l'ukrainien et 1% l'indonésien (cf. Annexe 1).

La deuxième, le lieu de travail des enseignants. Il existe une préférence notable pour les cours particuliers, avec une représentation de 50% des enseignants. 30% des enseignants travaillent dans une école publique contre 21,8% dans une école privée. 13,6% enseignent en université. Il est à noter de plus que 22,7% des enseignants ne travaillent ni au sein d'établissements scolaires ou universitaires ni ne donnent de cours particuliers (cf. Annexe 2).

La troisième, l'âge des apprenants de FLE. 73,4% des enseignants enseignent à des adolescents de 12 à 17 ans, contre 55% à des adultes. Seuls 34,9% des professeurs enseignent à des enfants entre 5 et 11 ans (cf. Annexe 3).

### **3.3 L'image comme support d'enseignement en classe de FLE**

En quatrième question, il était demandé aux enseignants quel était le support utilisé parmi 5 options. 92,7 % d'entre eux utilisent les images comme support pédagogique en classe ; 87,3 % plutôt des vidéos. Un nombre assez élevé d'enseignants utilisent des bandes dessinées autres que celles incluses dans les manuels scolaires soit 41,8 %. Enfin, 25,5 % de ceux-

ci utilisent les caricatures et 1,8 % seulement n'utilise aucun des outils proposés par le questionnaire. (cf. Annexe 4). En cinquième et dernière question de cette première partie de questionnaire, les enseignants étaient invités à indiquer leurs préférences en termes de documents authentiques. Il est apparu que 64,5 % de ceux-ci préfèrent les vidéos contre 31,8 %, les images. Seuls 3,6 % des enseignants préfèrent les bandes dessinées autres que celles incluses dans les manuels scolaires. Aucun enseignant n'a choisi la caricature comme outil ou support pédagogique. En revanche, tous les enseignants utilisent un support pédagogique pendant leur enseignement (cf. Annexe 5).

### 3.4 La bande dessinée comme outil pédagogique en classe de FLE

La deuxième partie du questionnaire concernait l'utilisation de la bande dessinée comme outil pédagogique dans un cours de FLE. Même si le pourcentage des enseignants qui l'utilisent *toujours* en classe est minime (4,5 %), c'est toujours plus que ceux utilisant la caricature. Et, point à souligner, 65,5 % des enseignants utilisent *quelquefois* la bande dessinée contre 30 % qui ne l'utilisent *jamais* (cf. Annexe 6).

Dans ce cadre, les enseignants ont fourni nombre d'exemples d'activités menées ou de bandes dessinées utilisées en classe de FLE (cf. Annexe 7). Nous trouvons ainsi une variété de titres tels que « Tintin », « Tintin et Milou », « Pénélope », « Astérix et Obélix », « Astérix en Corse », « Titeuf », « Le petit Spirou », « Les Schtroumpfs », « Léopold », « Lucky Luke », « Mafalda », « Les 3 mousquetaires » et « La vie secrète des jeunes de Riad Sattouf ». Les enseignants utilisent les bandes dessinées parce que c'est un mode d'apprentissage ludique, un support d'enseignement multifonctions. Au travers du contenu, ils peuvent faire étudier la grammaire, la syntaxe et le lexique ; aider à observer la langue et la culture : expressions figées, onomatopées, niveau et registre de langue, éléments de la vie quotidienne... Ils peuvent également faire travailler l'expression orale : renforcement de la lecture, prononciation, présentation personnelle, jeux de rôle et mise en situation réelle ; et l'expression écrite : rédaction d'un scénario ou suite du scénario, création d'une BD sur objectifs précis... Point important : un des enseignants a souligné l'aspect interculturel de la bande dessinée :

*La BD représente certainement un phénomène de civilisation. Elle aide les apprenants à améliorer leur compétence socioculturelle. Ils appréhendent un comportement culturel spécifique.*

### 3.5 La bande dessinée, une ressource encore délaissée en classe de FLE

En général, les enseignants n'utilisent pas les bandes dessinées, et ce, pour différentes raisons (cf. Annexe 8). Tout d'abord, beaucoup d'enseignants n'y ont jamais pensé ou n'aiment tout simplement pas les bandes dessinées. Il y en a d'autres qui n'ont jamais eu l'occasion de les utiliser et d'autres qui ne trouvent pas la BD appropriée ou adaptée à leur public et leurs objectifs, notamment pour les niveaux A1-A2. Il y a aussi des enseignants qui connaissent mal voire pas du tout ce genre et ne savent donc pas comment les utiliser...

*Je cherche sur Internet et je pense qu'il n'y a pas de bande dessinée que je peux utiliser.*

Certains ont du mal à trouver des bandes dessinées accessibles ou inspirantes. Il est dur en effet d'en trouver des libres de droits sur Internet. Les bandes dessinées ne correspondent pas non plus toujours aux recherches, tel le vocabulaire à enseigner. Souvent, les bandes dessinées ne semblent pas séduire les enseignants.

*Je ne les aime pas. Je le faisais avant, maintenant je crois que j'ai perdu l'intérêt.*

D'autres, plus conventionnels, les utilisent si le manuel en contient, mais les estiment difficiles pour les apprenants et les débutants. Sur ce point, un enseignant a d'ailleurs justifié son choix de ne pas utiliser les bandes dessinées :

*Le vocabulaire pour les petits niveaux est en général assez compliqué, car c'est très informel. J'ai voulu travailler certains « Astérix et Obélix », mais déjà l'introduction peut freiner. Il faudrait que je prenne plus de temps pour montrer une séance sur une partie spécifique de la BD. Étant à l'étranger, il m'est aussi difficile d'accéder au support.*

À partir des résultats obtenus aux questionnaires, de nouvelles interrogations nous sont alors venues à l'esprit : Pourquoi si peu d'enseignants adoptent-ils la bande dessinée ? Pourquoi seuls 4,5 % d'entre eux utilisent-ils *toujours* la bande dessinée ? Que pensent donc les enseignants de cette non-utilisation de la bande dessinée en classe ?

Afin de trouver des réponses, nous avons réalisé à nouveau une enquête sous forme d'entrevues avec des enseignants de FLE n'ayant pas déjà participé au questionnaire et suffisamment représentatifs en termes de lieux d'enseignement, d'âges et de publics enseignés. Ceux-ci ont essayé

d'interpréter, d'expliquer et de donner leur opinion par Skype sur les réponses préalablement apportées et compulsées sous forme de graphiques en annexes. Aux questions : « Pourquoi très peu d'enseignants choisissent-ils les bandes dessinées ? » et « Pourquoi aucun enseignant ne choisit la caricature comme support pédagogique ? », les enseignants ont répondu que, d'après leur expérience, les apprenants n'étaient pas à l'aise avec la lecture de la bande dessinée. Ceux-ci sont en effet déjà peu habitués à en lire dans leur langue maternelle en raison de la spécificité de l'écriture. Aussi, lire des bandes dessinées en français courant s'avère être une tâche plus qu'ardue.

### 3.6 Les limites de la bande dessinée en classe de FLE

Pourquoi y a-t-il si peu d'enseignants qui utilisent la bande dessinée comme support pédagogique ? Pourquoi les réponses au questionnaire montrent-elles que seuls 4,5 % d'entre eux utilisent toujours la bande dessinée ? D'abord, la plupart des bandes dessinées comportent un nombre important de pages. Ce sont donc des documents difficiles à utiliser pour enseigner. Ensuite, les bandes dessinées sont très variées et ne semblent pas adaptées à tous les publics et tous les cours. Enfin, la bande dessinée en tant que support pédagogique réclame un grand investissement en temps de la part du professeur :

*Je pense que la majorité des enseignants préfèrent utiliser d'autres supports pédagogiques que la bande dessinée, car cette dernière nécessite un grand investissement en termes de temps pour expliquer aux apprenants le contexte de l'histoire, les personnages, leur caractère, leur rôle, etc. Il est difficile d'étudier une bande dessinée en entier et parfois de choisir un extrait, car ce n'est pas toujours pertinent lorsque ce dernier est détaché de l'ensemble. Seuls 4,5 % des enseignants utilisent toujours la bande dessinée, car peu d'enseignants choisissent en général un seul support pédagogique. De plus, ceux qui choisissent la bande dessinée ont, comme mentionné précédemment, besoin de plus de temps pour l'analyser en profondeur et en saisir toutes les subtilités culturelles et linguistiques. Cela limite donc la mobilisation d'autres supports pédagogiques.*

Les enseignants se sont également accordés sur le fait que les bandes dessinées n'étaient pas utilisées en classe de FLE en raison du vocabulaire quelque peu avancé. En fait, le problème du langage informel est important, tant du point de vue lexical que syntaxique, comme celui des mots dont l'orthographe est modifiée pour reproduire la prononciation de la langue orale : omission du « n » à la forme négative, récurrence de

«j'suis», «p'tit» et de bien d'autres éléments encore. Leur manque d'adaptabilité en classe de FLE, faute d'avoir beaucoup de temps de préparation et un public d'apprenants possédant déjà un certain niveau, a fait aussi l'unanimité :

*Les bandes dessinées ne sont pas du tout adaptées au niveau débutant. J'utilise moi-même très peu de bandes dessinées. J'ai essayé bien sûr que ça soit au niveau A1-A2 ou surtout pour le B1. Mais on n'a pas vraiment le temps d'exploiter des bandes dessinées vu que nous devons fournir beaucoup plus de textes pour faire avancer l'apprentissage de la langue.*

#### **4. Conclusion**

Au travers de cet article, nous avons examiné l'utilisation de la bande dessinée en classe de FLE. Nous avons commencé par exposer de manière générale les méthodes d'enseignement puis avons démontré le processus ayant mené à l'image. Après avoir utilisé deux méthodes d'analyse : des questionnaires et des entrevues, nous sommes arrivés au constat que la bande dessinée est peu utilisée en classe de FLE. Les motifs en sont clairs quant à cette dernière. La bande dessinée est très peu utilisée comme outil pédagogique dans l'enseignement d'une langue étrangère en raison de sa complexité et du registre argotique de la langue. Son usage se limitant à la lecture et à l'étude de la phonétique. Elle est par ailleurs un véritable document authentique, mais elle réclame malheureusement beaucoup de travail au professeur. Les enseignants ont de fait pour habitude de proposer beaucoup d'images aux apprenants des niveaux A1 à B1 à de seules fins de divertissement. Enfin, même si l'analyse de la bande dessinée présente un vocabulaire assez riche et souvent typique, ce support est difficilement compréhensible pour les apprenants de petits niveaux dans leur apprentissage.

Nul doute que la recherche concernant l'utilisation de la bande dessinée comme support pédagogique en classe de FLE doit se poursuivre. Elle est pour les enseignants un outil assurément précieux, mais encore trop délaissé et mal exploité faute de formation et d'ajustement. Il serait en outre intéressant d'examiner par pays les pratiques des enseignants. Ainsi, une comparaison entre les pratiques des enseignants francophones et des enseignants parlant le français comme seconde langue pourrait être réalisée. On observerait alors peut-être une plus grande appropriation de la bande dessinée par les premiers et une source de possibilités nouvelles pour les seconds dans leur enseignement.

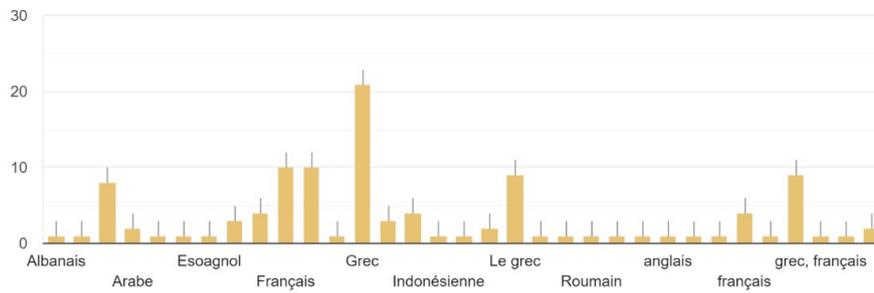
### **Bibliographie**

1. BARON-CARVAIS, Annie (2007), *La Bande dessinée*, PUF, Paris.
2. GROENSTEEN, Thierry (2005), *La Bande dessinée, Les essentiels* Milan, Toulouse.
3. GROENSTEEN, Thierry (2006), *La Bande dessinée : un objet culturel non identifié, Essais*, Angoulême.
4. GROENSTEEN, Thierry (2007), *L'Art d'Alain Saint-Ogan*, Actes Sud – l'An 2, Arles.
5. MAIGRET, Eric (1994), « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée » dans *Réseaux* vol. 12, p. 113-140.
6. HUERTA, Nicolas (2015). « Comment utiliser la bande dessinée comme outil pédagogique à l'école ? » dans *I. U.F.M : Académie de Montpellier*, site de Carcassonne.
7. MCCLOUD, Scott (1993), *Understanding Comics (The Invisible Art)*. New York : Harper Perennial.
8. ROUX, Antoine (1970), *La bande dessinée peut être éducative*, Les Éditions de l'École, Paris.
9. YANG, Gene (2008), «Graphic Novels in the classroom» dans *Language Arts, Proquest Education Journals* vol.85, pp. 185-192.

## ANNEXE 1

Quelle est votre langue maternelle?

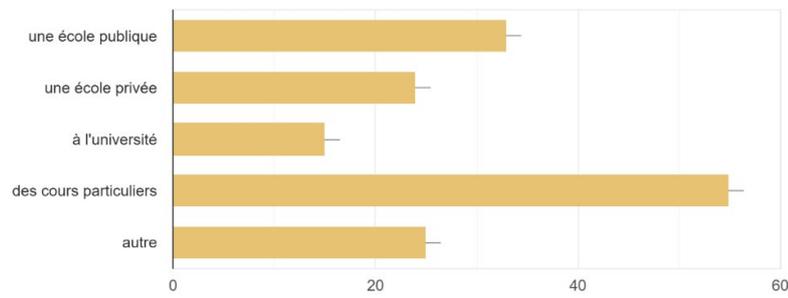
110 réponses



## ANNEXE 2

Vous enseignez le FLE dans:

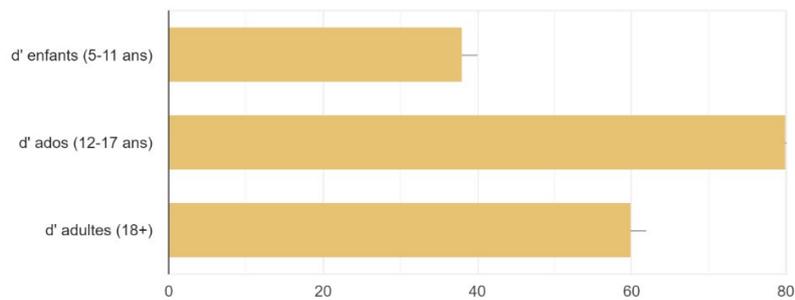
110 réponses



## ANNEXE 3

Le public est composé:

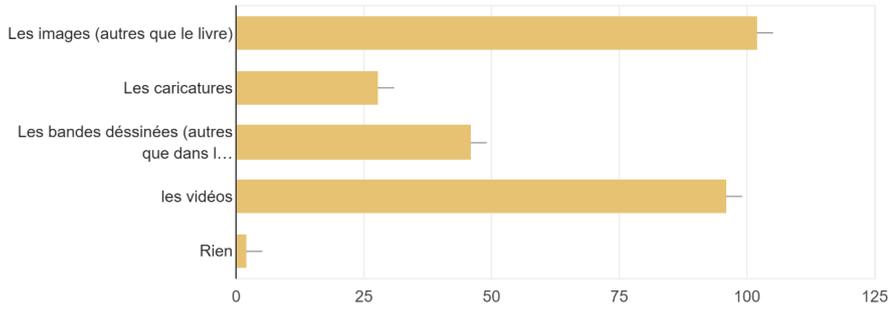
109 réponses



### ANNEXE 4

Quand vous enseignez, vous utilisez:

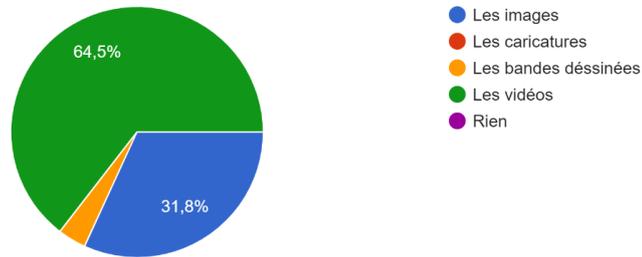
110 réponses



### ANNEXE 5

Quand vous enseignez, vous préférez plutôt comme documents authentiques:

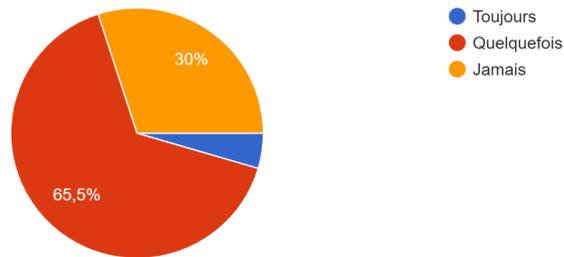
110 réponses



### ANNEXE 6

Est-ce que vous utilisez les bandes dessinées pour enseigner?

110 réponses



## ANNEXE 7

Si oui, pourriez-vous nous donner un exemple ?

### Titres/Sources :

- Le tuteur / Les mères / Astérix le Gaulois
- Astérix et Obélix
- Astérix en Corse
- Titeuf
- Mafalda
- Le Petit Spirou
- Où es-tu Leopold ?
- Les aventures de Tintin
- Les Schtroumpfs
- Les Trois Mousquetaires
- Lucky Luke
- Boule et Bill (contenu dans le manuel de FLE)
- Ernest et Célestine
- La vie secrète des jeunes de Riad Sattouf (un livre que j'utilise beaucoup personnellement pour les adolescents et les niveaux A2, B1 et plus).
- Celles de Bretécher
- Celles du magazine *Bonjour*
- Celles de Pénélope Bagieu
- Les BD dans les livres scolaires
- Des extraits de BD d'un niveau B2
- Un extrait tiré d'un journal
- Dans des magazines ou des guides touristiques en BD.
- Des albums récents

### Motifs :

- **Le jeu :**
- C'est une façon ludique d'apprendre.
- **La lecture :**
- Je partage des BD connues avec les élèves (par exemple : Astérix ou Tintin) et je renforce la lecture des BD à la maison.
- Les élèves adorent par exemple observer les BD dans le livre d'élève « Amis et Compagnie » puis en écouter l'enregistrement et les lire.
- **L'histoire :**
- Pour les contes.
- Comme résumé d'une œuvre.
- **La compréhension :**
- Pour les dialogues simples et compréhensibles.
- En utilisant les bandes dessinées, on facilite la compréhension par des images qui racontent une histoire au travers de personnages mis en scène, de décors, etc. Ainsi, la construction narrative apparaît plus clairement aux apprenants.
- **La culture :**
- Pour la compréhension écrite et la culture.
- La BD représente certainement un phénomène de civilisation. Elle aide les apprenants à améliorer leur compétence socioculturelle. Ils appréhendent un comportement culturel spécifique.
- Pour étudier les spécificités de la culture.
- Pour présenter des situations réelles. Par exemple, une conversation entre un client et un serveur au restaurant.
- Pour le monde du travail. Rechercher un emploi et comprendre une offre d'emploi.
- Pour donner à voir la grande variété de la production actuelle. Des albums qui permettront d'entrer dans de nouveaux univers et donneront l'occasion de se confronter à différents parlars.
- **L'écrit et l'oral :**
- Pour encourager l'écriture et l'oral.
- Pour la production orale. Pour pratiquer l'oral.
- Pour travailler les « marqueurs d'oralité » avec des niveaux plus avancés.

- Pour la présentation personnelle.
- Pour décrire une situation, aborder le lexique, faciliter la parole.
- Pour exploiter le contenu et faire des jeux de rôle.
- J'utilise par exemple des calendriers de Robert Doisneau et je fais travailler les étudiants dessus. Ils ont toute une série d'éléments à définir puis ils doivent en faire une restitution au groupe en classe, ce qui déclenche la réaction des autres participants.
- Pour étudier les différents types de supports écrits avec les publics migrants d'un niveau A2-B1.
- Pour enseigner la vie courante. On écrit le texte à partir d'une BD sans bulles.
- Pour créer une BD en ligne sur un sujet en lien avec nos objectifs.
- Pour créer sa propre BD (<https://www.birdsdessines.fr/>)
- On produit des BD en ligne avec les élèves.
- Pour écrire ou raconter la suite d'une BD. (Je leur en donne une moitié à découvrir et c'est à eux d'imaginer la suite.)
- Pour remplir des bulles, remettre en ordre, imaginer la suite.
- Pour utiliser une succession d'images et demander aux apprenants de construire le dialogue entre les personnages.
- **Les activités : grammaire, vocabulaire, syntaxe...**
- Comme activité de cours élémentaire ou primaire.
- Pour la lecture, les jeux de rôles, la description. Cela fait travailler la prononciation, le vocabulaire, etc.
- On lit oralement la bande dessinée. C'est plus facile pour les enfants de comprendre le sens et ils apprennent du nouveau vocabulaire.
- Pour faire des activités sur le vocabulaire (par exemple : Les Schtroumpfs. Remplacer le mot « schtroumpf » par un mot français).
- Pour s'amuser en utilisant le vocabulaire appris.
- Pour enrichir le vocabulaire (surtout des extraits d'Astérix).
- Pour étudier le vocabulaire de la gastronomie française (plats traditionnels, etc.)
- Pour étudier le lexique, la grammaire, la syntaxe. Avec la BD Astérix et Obélix, on décrit les vignettes drôles et on les exploite en faisant des portraits fous.
- Pour travailler les comparaisons (Astérix et Obélix).
- Pour enseigner la grammaire.
- Pour introduire un point de grammaire (par exemple : être et avoir dans Astérix et Obélix).
- Cela aide à réviser la grammaire et le vocabulaire.
- Pour enseigner les couleurs et l'accord des adjectifs.
- Astérix et Obélix sont mes BD favorites. Je les utilise pour les salutations, pour les articles ou le masculin et le féminin des adjectifs. Il y a même le dessin des héros sur le tableau auxquels indiquent ce que l'on a fait au dernier cours.
- Pour parler des directions. Je montre une image du supermarché et je demande aux élèves : Où est... ? Ils doivent alors observer les images et répondre par : à côté de... En dessous de... A droite de...
- Pour les prépositions de lieu. Exemple : un dessin d'un lapin sous/sur/dans/devant un cartable.
- Pour étudier les expressions figées, le verlan, les mots du quotidien.
- Pour travailler les onomatopées et le langage familier.
- Pour travailler la langue familière à des niveaux avancés.
- **L'image :**
- Pour trouver des illustrations intéressantes sur Internet au moment de certaines fêtes comme Noël, le Nouvel An ou Pâques.
- Pour indiquer les couleurs de la planche.
- Pour analyser l'image comme document déclencheur.
- Pour étudier les dessins des personnages, les objets, le décor et surtout les couleurs.
- Pour apprendre un nouveau mot. On le répète ensemble en classe et on l'associe à une image.
- Pour travailler le vocabulaire autour d'une image
- Pour créer une histoire et des situations à partir de cette image.
- Pour mettre du lexique en image. Au lieu de donner une définition des mots, on les explique par les images.
- **Les thèmes :**
- Pour introduire le sujet du harcèlement scolaire. J'utilise comme support de déclenchement une image caricaturale montrant un enfant en frappant un autre pour démontrer sa force.
- Pour aborder un thème. Par exemple : les achats. C'est plus facile de comprendre le lexique via les images.
- **Autre :**
- Pour réviser les connaissances en fin d'unité

## ANNEXE 8

Si non, pour quelle raison ?

27 réponses

- Je n'y pense pas.
- Je n'en ai pas eu l'idée jusqu'à présent mais pourquoi pas.
- Je n'en ai jamais eu l'occasion.
- Elles ne sont pas adaptées.
- Je n'ai pas trouvé de documents adaptés.
- Parce que je ne trouve pas trop dans les bandes dessinées le vocabulaire que je voudrais enseigner.
- Le vocabulaire pour les petits niveaux est en général assez compliqué car très informel. J'ai voulu travailler certains Astérix et Obélix mais déjà l'introduction peut freiner. Il faudrait que je prenne plus de temps pour monter une séance sur une partie spécifique de la BD. Étant à l'étranger, il m'est aussi difficile d'accéder au support.
- Je n'ai pas encore trouvé de support mais j'y penserai pour aborder l'enchaînement des actions.
- Si le manuel en dispose, je les utilise, sinon, je travaille avec des vidéos.
- Je les trouve trop difficiles. Je n'en ai pas trouvé qui aient d'intérêt réel pour le cours.
- Parfois les bandes dessinées ne sont pas faciles à lire par les étudiants.
- Ça dépend du niveau des étudiants.
- Je ne connais pas très bien ce genre de littérature.